

le bulletin

de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

PERSONNES AÎNÉES

UN ENGAGEMENT SOCIAL FORT

Vient tout juste de paraître une étude sur l'engagement social des personnes aînées en Abitibi-Témiscamingue. Réalisée dans la région, cette étude permet de balayer certains préjugés concernant la non-productivité et les coûts sociaux que génèrent les personnes aînées. Sondage et entrevues à l'appui, l'étude montre bien que les aînés forment au contraire un bassin de bénévoles dont la société ne saurait se passer.

Afin de dresser le portrait de l'engagement social des aînés de la région, un sondage fut réalisé auprès de 84 personnes aînées actives au sein de 17 organismes représentés à la Table régionale des personnes aînées de l'Abitibi-Témiscamingue. Le portrait s'attarde donc à décrire et comprendre l'engagement de personnes déjà impliquées dans leur milieu, aux cinq coins de la région. Treize entrevues individuelles et onze entrevues de groupes complètent l'étude.

Les grandes lignes à retenir du sondage montrent que le quart des répondants s'impliquent dans un ou deux organismes, tandis que les trois quarts donnent de leur temps à plus de trois entités ! Ils font cadeau, en moyenne, de 34 heures de bénévolat par mois. Un répondant sur cinq consacre même plus de 50 heures mensuellement à son engagement. Cette implication date en moyenne de 26 ans pour les personnes sondées. Comme l'indique l'étude, *« la culture de l'engagement, pour cette génération, est enracinée depuis longtemps et s'est manifestée, pour un très grand nombre, bien avant que sonne l'heure de la retraite ».*

C'est d'abord dans des organismes communautaires qu'ils tiennent un rôle. Suivent les lieux de concertation, les organisations de loisirs et de culture, les organismes religieux et de bienfaisance et ceux voués à la défense des droits des aînés et des retraités. Ce rôle prend la forme d'une implication dans un conseil d'administration (ou instance de même type) pour la moitié des répondants. L'autre moitié indique tenir de front un rôle d'administrateur et un rôle de soutien à divers services.

Ces infatigables bénévoles sont motivés par le désir d'aider et de répondre aux besoins des gens, d'abord. Ensuite, nombreux sont ceux et celles qui disent vouloir agir, développer et informer. La satisfaction personnelle, les valeurs familiales ou spirituelles, le besoin d'appartenance et de liens sociaux ou encore celui de demeurer actif sont ce qui motive d'autres bénévoles.

Au cours des trois années précédant l'enquête, 85 % des répondants ont indiqué que leur niveau d'implication a augmenté ou s'est maintenu. Seuls 15 % ont ralenti la cadence, essentiellement pour disposer de plus de temps pour la famille et les loisirs ou encore

SAVIEZ-VOUS QUE : Les aînés sont au nombre de 18 400 dans la région et représentent 13 % de la population. Entre 2006 et 2026, leur proportion doublera, passant de 13 % à 27 % de la population.

pour des raisons d'âge ou de santé. Quant aux trois années à venir, les aînés entendent majoritairement (55 %) maintenir le même niveau d'implication. Le tiers compte ralentir le rythme, en raison de leur âge, leur santé, ou la recherche d'un meilleur équilibre de vie. Une part de 9 % souhaite par ailleurs s'impliquer davantage.

Les aînés interrogés ont en moyenne 70 ans et neuf sur dix sont retraités. Près de la moitié détiennent une formation collégiale ou universitaire, soit davantage que la moyenne. Cela s'explique par le fait que plusieurs d'entre eux proviennent des milieux de l'enseignement et de la fonction publique et ont davantage eu accès aux études supérieures. Les deux tiers vivent en milieu urbain, le tiers en milieu rural.

Rappelons que le sondage, qui trace le portrait d'aînés déjà bien impliqués dans leur milieu, est complété par de nombreux témoignages, de même que par un portrait des multiples tribunes où se manifeste leur implication.

L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE DES AÎNÉS IMPLIQUÉS EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, 2008

• S'impliquent dans un ou deux organismes	25 %
• S'impliquent dans trois ou quatre organismes	42 %
• S'impliquent dans cinq organismes, et plus parfois	33 %
• Total	100 %
• Nombre moyen d'heures d'implication par mois	34,4 heures
• Nombre moyen d'années d'implication	26,4 ans

Source : Table régionale de concertation des personnes aînées de l'Abitibi-Témiscamingue, **Un portrait de l'engagement social des personnes aînées en Abitibi-Témiscamingue**, rapport complet et abrégé, 2009.

RURALITÉ

LA FORCE ÉCONOMIQUE DU MONDE RURAL

Au cours de l'été, le Conference Board du Canada a rendu publique une étude faisant la démonstration de l'importance du monde rural dans l'économie du Québec. Se démarquant par son originalité, l'étude montre – un peu plus clairement à l'échelle du Québec qu'à celle de la région toutefois – que la vitalité du monde rural dépasse souvent celle des villes, toutes proportions gardées, bien sûr....

C'est par un suivi de la croissance annuelle moyenne de la population, de l'emploi et du produit intérieur brut (PIB) que l'institut élabore son argumentaire. Voyons la démarche.

La population

Ce premier indicateur montre qu'en Abitibi-Témiscamingue, la croissance annuelle moyenne de la population entre 1991 et 2006 s'est établie à - 0,4 %, tant en zone rurale qu'urbaine. Le monde rural a donc suivi la même tendance démographique que l'urbain au cours de cette période de 15 ans. À l'échelle du Québec, la portion rurale a crû de 0,5 % tandis que la portion urbaine a gagné 0,6 %, ce qui représente une évolution comparable. Toutefois, l'étude montre qu'à l'intérieur même de la zone rurale, les communautés situées près d'un centre urbain ont crû de 1,1 % tandis que celles qui en étaient éloignées ont crû de 0,2 % seulement, l'agrégation de ces deux données donnant le 0,5 % de la portion rurale globale. On constate donc que les communautés rurales situées près d'un centre urbain ont crû presque deux fois

plus rapidement (1,1 %) que zones urbaines (0,6 %). Ce sont surtout les zones rurales entourant Montréal et Gatineau qui se sont démarquées, suivies de celles des Laurentides et de Lanaudière.

L'emploi

À la différence de la variable habituelle de l'emploi, qui s'établit selon le lieu de résidence du travailleur, l'étude s'intéresse ici à l'emploi suivant le lieu même où est exercé le travail. Alors, les emplois ont-ils suivi les populations qui se sont déplacées en zone rurale? Il semble bien que oui, tant dans la ville de Rouyn-Noranda, dans la Vallée-de-l'Or, dans la région, qu'au Québec. Les emplois ont crû à un rythme annuel moyen de 0,2 % dans les zones rurales de la région contre - 0,2 % dans les portions urbaines, toujours entre 1991 et 2006. Au Québec, ces taux sont respectivement de 1,0 % pour le rural et de 0,7 % pour l'urbain. Si les taux de croissance sont plus forts en ruralité qu'en urbanité, il faut toutefois rappeler qu'en termes de nombre d'emploi, le monde urbain continue de fournir la plupart des emplois.

Le PIB

Bien que les statistiques officielles n'offrent pas de PIB à l'échelle d'une MRC, le Conference Board met ici à profit une expertise développée depuis une dizaine d'années et leur en impute un. Comme pour l'emploi, on note que la croissance annuelle moyenne du PIB s'est avérée plus grande en zone rurale qu'en zone urbaine, et ce, pour tous les territoires concernés. Il a particulièrement crû dans les zones rurales entourant les grandes villes du Québec. Le taux de croissance du PIB rural observé ici compte toutefois parmi les taux les plus timides du Québec.

Un regard sur les valeurs du PIB par habitant nous montre qu'en 1991, celui de la portion rurale de l'Abitibi-Témiscamingue représentait 81 % de celui du Québec. En 2006, il en représentait 84 %, attestant d'une croissance relative. Inversement, le PIB par habitant de la portion urbaine de la région représentait, en 1991, 99 % de celui du Québec. En 2006, il n'en représentait plus que 90 %.

CROISSANCE ANNUELLE MOYENNE DE LA POPULATION, DE L'EMPLOI ET DU PIB SELON LA PORTION RURALE OU URBAINE DES MRC DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE ET AU QUÉBEC, PÉRIODE DE 1991 À 2006

	MRC d'Abitibi	MRC d'Abitibi-Ouest	Ville de Rouyn-Noranda	MRC de Témiscamingue	MRC de La Vallée-de-l'Or	Région	Québec
• Population							
- Portion rurale	-0,3 %	-1,0 %	-0,2 %	-0,2 %	0,0 %	-0,4 %	0,5 %
- Portion urbaine	-	-	-0,5 %	-	-0,4 %	-0,4 %	0,6 %
• Emploi							
- Portion rurale	0,3 %	-0,5 %	0,4 %	0,6 %	0,5 %	0,2 %	1,0 %
- Portion urbaine	-	-	-0,4 %	-	-0,1 %	-0,2 %	0,7 %
• PIB							
- Portion rurale	1,9 %	0,9 %	1,5 %	2,4 %	1,7 %	1,7 %	3,0 %
- Portion urbaine	-	-	0,5 %	-	1,1 %	0,8 %	2,3 %

– Données non disponibles / ne s'appliquent pas. Note : la définition de la population rurale est celle de la Politique Nationale de la ruralité et concerne environ la moitié de la population régionale. Source : Conference Board du Canada, *Les communautés rurales : l'autre moteur économique du Québec*, 2009.

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

INTERNET À DOMICILE

Un vaste sondage réalisé par le Groupe de travail sur les collectivités rurales branchées vient offrir un portrait des taux de branchement à Internet dans les régions administratives et les MRC du Québec. L'étude permet de dresser, pour la première fois, un portrait du branchement à la grande toile à petite échelle.

Ce sont pas moins de 1 000 adultes qui ont été interrogés en Abitibi-Témiscamingue – 200 par MRC – et 18 500 à l'échelle du Québec, pour les besoins de l'étude. Celle-ci visait à mesurer quelle part de la population était branchée à Internet dans 90 MRC québécoises situées à l'extérieur des régions métropolitaines de Québec, Montréal, Sherbrooke, Longueuil, Laval et Gatineau. Jusqu'à ce jour, les données disponibles pour l'Abitibi-Témiscamingue concernaient uniquement le taux d'*utilisation* d'Internet : on savait qu'environ 70 % de la population utilisait Internet, mais on ignorait quelle part disposait d'une connexion à la maison.

Le portrait

En Abitibi-Témiscamingue, on sait dorénavant que six personnes sur dix sont branchées à Internet à partir de leur domicile (2008-2009). Quatre personnes sur dix ne sont donc pas branchées, tantôt par choix, tantôt en raison de l'absence d'un lien à haute vitesse. Le taux de branchement régional est identique à celui de la moyenne provinciale, toujours excluant les grands centres urbains.

Il faut savoir que même lorsque la haute vitesse est accessible, tous ne souhaitent pas être branchés. À titre d'exemple, dans la région métropolitaine de Montréal, où Internet à

haute vitesse est offert partout, 30 % des foyers ne sont toujours pas branchés au service à haute vitesse. Parmi eux, 10 % sont branchés à basse ou vitesse intermédiaire et 20 % ne sont pas branchés du tout.

Dans la région, la très grande majorité des abonnés, soit huit sur dix, disposent d'un lien à haute vitesse. Un sur dix est connecté à vitesse intermédiaire et un autre navigue en basse vitesse. Ces proportions sont les mêmes que celles que l'on remarque au Québec.

À l'échelle des MRC, toutefois, quelques écarts à la moyenne sont notés. C'est dans celle d'Abitibi que l'on constate le plus fort taux de branchement résidentiel : 63 % des répondants disposent d'une connexion à la maison. Le Témiscamingue et la Ville de Rouyn-Noranda suivent (62 %). En Abitibi-Ouest, 58 % des personnes sont branchées, et ce taux est de 56 % dans la Vallée-de-l'Or. Pour toutes les MRC de la région, le taux de branchement à la haute vitesse est significativement supérieur à ce que l'on note dans la province (36 %). Cela s'explique par une grande accessibilité du lien à haute vitesse depuis la mise en place du réseau à large bande dans chaque municipalité et quartier de la région. Ce ne sont toutefois que les domiciles situés à proximité du cœur des villages qui ont accès à la haute vitesse.

En Abitibi-Ouest et au Témiscamingue, la part d'abonnés se contentant d'une ligne à basse vitesse – plus souvent par obligation que par choix – est significativement supérieure à la part québécoise.

Note : Sondage réalisé à l'automne 2008 et à l'hiver 2009 par Léger Marketing auprès de 18 500 répondants de 18 ans et plus. La marge d'erreur globale est de 0,7 % et celle d'une MRC est de 6,9 %. Source : Groupe de travail sur les collectivités rurales branchées, **Sondage sur le branchement à Internet haute vitesse des MRC et des territoires équivalents du Québec, à l'exclusion des grands centres urbains**, 2009.

Un second regard

Une autre analyse publiée par l'Institut de la statistique du Québec vient de paraître et corrobore le portrait présenté ci-haut. On y apprend que 68 % de la population régionale âgée de 16 ans et plus utilise Internet à des fins personnelles (2007), un pourcentage qui frôle le taux québécois de 69 %. Contrairement à la tendance dominante, ce sont ici les femmes (70 %) qui sont les plus ferventes internautes; les hommes ont pour leur part un taux d'utilisation de 65 %.

Au sein des utilisateurs témiscabitiens, près des deux tiers (62 %) naviguent sur Internet au moins une fois par jour à domicile. Cette part est de 65 % au Québec. Exprimé en nombre d'heures, on note que la grande majorité des internautes de la région (62 %) consultent le web moins de cinq heures par semaine.

Sans surprise, on apprend que l'utilisation décroît avec l'âge. Chez les jeunes de 16-34 ans, 91 % utilisent la toile. Ce pourcentage passe à 69 % chez les 35-54 ans, puis à 53 % chez les 55 à 64 ans. La donnée n'est pas disponible pour les aînés.

Enfin, on constate ici aussi que huit internautes sur dix disposent d'un lien à haute vitesse à la maison en Abitibi-Témiscamingue.

TAUX DE BRANCHEMENT À INTERNET SELON LE TYPE DE CONNEXION ET LA MRC, 2008-2009

	Haute vitesse	Vitesse intermédiaire	Total haute et intermédiaire	Basse vitesse	Total
Abitibi	47,0 %	4,8 %	51,8 %	9,0 %	63,4 %
Abitibi-Ouest	42,3 %	2,3 %	44,6 %	11,8 %	57,9 %
Rouyn-Noranda	51,3 %	2,7 %	54,0 %	5,7 %	61,7 %
Témiscamingue	43,3 %	3,8 %	47,1 %	10,4 %	61,8 %
La Vallée-de-l'Or	44,6 %	4,1 %	48,7 %	2,3 %	55,9 %
Total région	46,4 %	3,6 %	49,9 %	6,7 %	59,8 %
Total province	36,2 %	12,8 %	49,0 %	7,0 %	59,7 %

Note : la somme des parties n'égal pas toujours le total en raison des personnes ayant refusé de répondre ou ayant répondu « ne sait pas ». Les données pour le Québec excluent les grands centres urbains.

Source : Institut de la statistique du Québec, **Bulletin S@voir.stat**, septembre 2009.

DONS DE SANG

GÉOGRAPHIE DES DONS

Les Témiscabitiens ont la réputation d'être des gens généreux. Ce trait de caractère se reflète dans les statistiques entourant les dons de sang, tel que le démontre une récente étude publiée par l'Institut national de recherche scientifique (INRS). Voyons-en les détails.

Si l'Abitibi-Témiscamingue arrive au 14^e rang parmi les 17 régions administratives du Québec quant au nombre de dons de sang prélevés, c'est qu'elle est peu peuplée. Cela ne veut pas dire que la population régionale y est moins encline, au contraire ! Car lorsque l'on regarde les taux standardisés par 1 000 habitants, plaçant toutes les régions sur un même pied d'égalité, l'Abitibi-Témiscamingue se mérite une 3^e position sur 17 (81 dons), tout juste derrière la Capitale-Nationale (82) et Chaudière-Appalaches (97). Notons qu'au Québec, le nombre moyen de dons par 1 000 habitant se chiffre à 58.

Au cours des cinq dernières années, pas moins de 42 000 dons ont été effectués dans la région, dont 7 700 en 2008. Comme c'est le cas partout ailleurs, la proportion de donneurs masculins (55,5 %) dépasse légèrement la part de femmes (44,5 %). Toutefois, avec celles de Chaudière-Appalaches, les femmes d'ici sont les plus généreuses du Québec, avec un taux de 72 dons par 1 000 habitants. Les jeunes dans la vingtaine sont moins volontaires, les 30-44 ans le sont un peu plus, et les 45-64 ans, encore davantage. Ces derniers constituent d'ailleurs plus de la moitié du bassin de donateurs. Passé 65 ans, les dons chutent de manière prononcée.

NOMBRE MOYEN DE DONS DE SANG PAR ANNÉE POUR 1 000 HABITANTS, MOYENNE DE 2003 À 2008, RÉGIONS DU QUÉBEC

	Total	Hommes	Femmes
Chaudière-Appalaches	97	121	72
Capitale-Nationale	82	105	60
Abitibi-Témiscamingue	81	90	72
Centre-du-Québec	78	91	64
Montérégie	70	82	59
Lanaudière	69	79	59
Saguenay-Lac-Saint-Jean	66	83	50
Côte-Nord	61	68	55
Laurentides	60	67	53
Bas-Saint-Laurent	59	69	49
Estrie	57	64	50
Mauricie	49	58	40
Laval	47	54	40
Gaspésie-Les Îles	42	46	37
Montréal	36	39	33
Outaouais	32	34	30
Nord-du-Québec	24	24	24
Ensemble du Québec	58	69	49

Source : *La géographie du don de sang au Québec : une analyse exploratoire*, INRS – Urbanisation, culture, société, 2009.



L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : 819 762-0774 et 1 866 762-0774
Télécopieur : 819 797-0960
www.observat.qc.ca

Pour recevoir gratuitement ce bulletin
en format PDF, abonnez-vous :
observatoire@observat.qc.ca

ISSN : 1913-1313 (Imprimé)
ISSN : 1913-1321 (En ligne)
1 400 abonnés

SORTI DES PRESSES

Vermot-Desroches, Bernard, *Les sciences régionales au Québec, une discipline et une école qui s'accrochent à la réalité*, revue Organisations et territoires, été 2009.

Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, *Portrait socioéconomique des régions du Québec - Édition 2009*.

Bureau d'audiences publiques sur l'Environnement, *Projet minier aurifère Canadian Malartic - Rapport d'enquête et d'audience publique - rapport 260*, 2009.

Carrière, Jean-Bernard et Marie Lequin, *Gouvernance des territoires fauniques au Québec*, Revue Gouvernance - Printemps 2009.

Société de développement du Témiscamingue, *Guide témiscamien 2008*, 2009.

Dugré, Suzanne, Daniel Thomas et coll. *Expérimentation du modèle d'intervention : Milieu de formation et de travail adaptés auprès des personnes handicapées*, Tables Action-Travail Abitibi-Témiscamingue, 2009.

Dugré, Suzanne et Annie Boudreau, *Personnes à mobilité réduite susceptibles d'utiliser le transport adapté dans les localités d'Abitibi-Témiscamingue : évaluation de besoins*, 2009.

Institut canadien d'information sur la santé, *Indicateurs de santé 2009*.

Institut national de recherche scientifique, *La géographie du don de sang au Québec : une analyse exploratoire*, 2009.

Tourisme Québec, *Portrait statistique du secteur de l'hébergement au Québec en 2008*, 2009.

Ministère du Tourisme, *Classification des établissements d'hébergement du Québec en 2008*, 2009.

Conférence régionale des élus de l'Abitibi-Témiscamingue, *L'occupation du territoire forestier : pour une marge de manoeuvre régionale* (mémoire), 2009.

Hyperliens vers ces documents :
www.observat.qc.ca/trouvailles.htm

Rédaction
Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Collaboration
Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca
Lili Germain : lili@observat.qc.ca